

SOUTENANCE HDR EN ARCHITECTURE

Clara Sandrini

3 septembre 2014

INTRODUCTION

Je suis très heureuse de vous retrouver ou de vous rencontrer pour cette soutenance de mon habilitation à diriger des recherches en architecture. Certains d'entre vous ont suivi mon parcours depuis ses débuts, d'autres sont intervenus pour m'aider à donner forme au dossier d'habilitation ; et je vous en remercie.

L'objet des documents présentés pour obtenir cette HDR est la définition d'une pratique scientifique de l'architecture et, par extension, d'une pratique réflexive qui problématise les conditions d'exercice de la profession d'architecte dans le cadre de la diversification des métiers.

L'ensemble de mon parcours s'inscrit en effet dans un cadre législatif et réglementaire qui a ouvert de nouveaux champs aux architectes, par l'inscription de la concertation et de la participation dans la fabrication de la ville, mais aussi par la reconnaissance de l'architecture comme discipline universitaire.

Les documents présentés sont donc issus d'une interrogation de la fabrication de l'espace qui caractérise à mon sens la recherche en architecture et amène à la positionner dans un ensemble de disciplines, dans un processus collectif et collaboratif.

Ces documents sont constitués de trois tomes :

- Le tome 1, « De l'intuition à l'objet de recherche », présente mon parcours depuis l'obtention du diplôme d'architecte.

Il est constitué de 5 chapitres qui thématisent les différentes phases qui m'ont amenée à développer la notion de « médiation architecturale » par l'articulation des pratiques scientifiques, professionnelles et pédagogiques. Il s'appuie sur l'hypothèse que l'enseignement se situe au croisement des projets scientifiques et des projets professionnels.

- Le tome 2, « La médiation architecturale », est la recherche inédite.

Elle est constituée de 4 chapitres qui interrogent les manifestations et les compétences nécessaires à la mise en oeuvre de la médiation architecturale. Elle s'appuie sur l'hypothèse que cette médiation est une pratique scientifique qui suppose la mise en place d'un dialogue interculturel.

- Et le tome 3, sans titre et non paginé, est un recueil des actions, communications et publications scientifiques engagées depuis l'obtention du diplôme d'architecte.

Il est constitué de 22 groupes de documents hétérogènes qui présentent l'articulation des pratiques scientifiques, professionnelles et pédagogiques. Pour des raisons techniques d'impression et de reliure, il a été divisé en deux sous-parties : les tomes 3A et 3B.

Ce troisième tome regroupe toutes les illustrations des deux premiers. Ce choix est justifié par la volonté de montrer la possibilité de parler d'architecture sans l'illustrer, et aussi par le fait que les deux premiers tomes renvoient et s'appuient sur les mêmes documents, qu'il s'agisse d'articles, de manuscrits, de cartes, d'affiches ou de films.

Mais je comprends bien les remarques des rapporteurs et je vais vous proposer ici de reconstituer le fil des illustrations en vous présentant les différents volets de cette HDR...

LE PARCOURS : DE L'INTUITION À L'OBJET DE RECHERCHE

La reconstitution de mon parcours s'est présentée comme une mise en cohérence des actions scientifiques mais aussi des accidents et des hasards de la vie. Les 5 chapitres qui décrivent les phases de ce cheminement :

- La phase 1 : les fondamentaux théoriques, associe les projets d'étudiantes, le DEA, la maîtrise d'oeuvre architecturale, les premiers pas pédagogiques
- La phase 2 : Visibles et invisibles de l'image, associe la démarche pédagogique à l'ENSA de Paris-Belleville, la recherche doctorale et la maîtrise d'oeuvre urbaine
- La phase 3 : L'articulation du local et de l'international, correspond à ma titularisation comme maître-assistante en Villes et Territoire à l'ENSA de Toulouse
- La phase 4 : Une pratique scientifique, présente les différentes recherches menées pour avancer la notion de médiation architecturale

- La phase 5 : Les actions de médiation, décrit le dispositif scientifique et pédagogique mise en œuvre à l'ENSA de Toulouse et le positionne comme médiation architecturale institutionnelle

Phase 1 : les fondamentaux théoriques

Les fondamentaux théoriques s'enracinent dans mes études en architecture, marquée par la mise en perspective du local et de l'international et par l'articulation de la théorie et de la pratique. Plusieurs projets d'étudiante, allant de la France à l'Asie, m'ont convaincue que l'architecte seul ne pouvait pas tout comprendre et tout conceptualiser. Qu'il y avait une urgence à collaborer.

Pourquoi une urgence?

Tous ces projets montraient qu'il y avait une impossibilité intellectuelle à tout appréhender, à tout connaître. L'enseignement interdisciplinaire de l'école de La Villette obligeait bien sûr à aller puiser ailleurs les raisons du projet. Et j'ai trouvé dans sociologie urbaine, la philosophie, l'anthropologie et l'histoire des supports de conceptualisation.

C'est avec ce bagage que j'ai abordé la question du patrimoine dans le cadre d'un mémoire de DEA, où j'ai développé une méthodologie d'analyse croisant les évolutions législatives et réglementaires, l'histoire de l'architecture et les différents plans d'aménagement parisiens.

Ces connaissances théoriques, diachroniques et synchroniques, m'ont permis de développer une posture pratique dans le cadre de projets de réhabilitation, parfois très lourde. C'est ici que j'ai appris la collaboration avec les sciences techniques et la coordination de « collectifs d'acteurs » différenciés (mairie, maîtrise d'ouvrage, AbF, entreprises, habitants). C'est également dans ce cadre que j'ai appréhendé le rôle de l'image, les perspectives produites constituant un objectif collectif permettant d'ajuster les projets aux découvertes de l'existant.

Et ce sont ces apprentissages que j'ai essayé de transmettre comme enseignante vacataire à l'école de Paris-Belleville à partir de 1998. Arrivée en pleine application de la réforme de l'enseignement en architecture, je me retrouvais à enseigner l'urbanisme réglementaire sans connaître le milieu « local ». L'intrusion des disciplines « connexes » y était outrageuse... et pour m'adapter à cet univers, j'ai donc développé une méthode pédagogique alliant des contenus théoriques sur l'histoire de l'urbanisme, des visites de terrains et des investigations du rapport forme/contenu de l'image architecturale.

Phase 2 : Visibles et invisibles de l'image

La phase suivante de mon parcours est marquée par la volonté de décomposer le processus de fabrication de l'image architecturale et urbaine, en idées, figures et formes. Toutes les activités menées m'ont aidé à produire un cadre d'analyse qui a constitué mon doctorat en architecture.

Le livre qui vient d'être publié à l'Harmattan témoigne de cette déconstruction : il analyse les interactions entre « collectifs d'acteurs » dans la fabrication de l'image parisienne, entre vitrine internationale et espaces vécus quotidiennement. Ce travail de doctorat développe l'hypothèse d'une stratégie politique à laquelle les architectes participent pour fabriquer des « identités urbaines » : il démontre les interactions entre architectes et politiques dans la définition d'une image parisienne qui synthétisent dialectiquement leurs aspirations et leurs revendications. Dans sa conclusion, il invite à « fracturer l'œuvre architecturale », c'est-à-dire à l'ouvrir aux vécus et aux perceptions différenciées.

Bien sur, cette décomposition n'est pas née toute seule : elle est venue d'une comparaison vécue entre Paris et Boukhara, en Ouzbékistan.

Le travail mené sur le terrain boukhariote a été un détour fructueux, qui est aujourd'hui en voie de publication. La même méthode d'investigation de la planification a été adoptée, mais une attention aux pratiques habitantes a d'identifier des transformations sociales de l'habitat, intérieures et extérieures.

Nous, collectif de recherche formé par des enseignants (ENSA-PB et Toulouse, INALCO) et des étudiants, avons réussi à mettre à jour une interprétation sociale des modèles hérités et imposés, de telle sorte que les ensemble d'habitations soviétique ont été transformés pour recréer les conditions de la ville ancienne, que la ville ancienne a été adaptée aux normes de confort de la période soviétique et que la ville contemporaine est une hybridation des périodes anciennes et modernes.

Il en est résulté la définition d'un patrimoine en mouvement, sans cesse approprié et transformé par les habitants.

C'est ce choc des cultures que j'ai essayé de mettre en scène dans les expérimentations urbaines que j'ai eu la chance de pouvoir mener en tant que chef de projet, puis de chef d'agence. Chaque projet était une occasion de réfléchir à la fracture de l'œuvre, en définissant des règles ouvertes à l'interprétation des promoteurs (Bobigny) ou des maîtres d'œuvre (Vitry).

Plus encore, ces projets urbains ont été l'occasion de tester et de croiser les méthodologies proposées dans le doctorat et dans la recherche sur Boukhara. La phase d'analyse a été orientée par l'observation des usages et a été considérablement réduite pour l'ouvrir au dialogue avec les acteurs politiques (Stains) ou avec les habitants (Bondy).

Il en est résulté une forme de « doctrine » que j'ai défendu devant le jury du concours enseignement, et qui m'a permis d'être titularisée à l'ENSA de Toulouse, dans le champ Villes et territoires.

Phase 3 : L'articulation du local et de l'international

Dès mon arrivée à Toulouse, les discussions avec les collègues, et notamment Rémi Papillault, m'ont amenée à préciser ce que j'entendais par « fracture de l'œuvre ». Il s'agissait de comparer les situations, de les confronter, pour mettre en œuvre l'ouverture de l'architecture au « collectif social ».

Dans le séminaire, cette ouverture a pris la forme d'une stricte comparaison entre Toulouse et Boukhara. Dans l'atelier, elle a pris la forme d'actions collectives de terrain, menant les étudiants à la rencontre des habitants et à la présentation de leurs projets aux acteurs politiques (permanents ou élus).

En termes « scientifiques », cette ouverture s'est cristallisée dans deux études menées dans le cadre du POPSU 1, sur le Grand Projet de Ville du Mirail et sur la ZAC Andromède. Très critique sur la politique urbaine mise en œuvre, le rapport de recherche appelait à « ouvrir » les projets urbains à la concertation, afin d'ajuster les objectifs politiques aux aspirations des habitants.

Les trois films réalisés pour l'optionnel Villes et Cinéma, alors dirigé par Andréa Urlberger autour de la thématique « porosité » montraient également combien la culture architecturale toulousaine était polarisée par l'histoire, au risque du pastiche et d'une fracture spatiale entre ville ancienne et ville moderne.

L'exposition « Images de ville » a alors mis en perspective les terrains toulousain et gaulhérois avec les travaux menés dans les pays de l'est, afin d'alimenter la réflexion sur la métropole toulousaine, encore incomplète. Et cette démarche comparative a donné naissance à un « PFE mention recherche », les territoires de la ville moderne, pour comparer les situations indiennes (Chandigarh), ouzbèkes (Boukhara) et russes (Rostov-sur-le-Don) et dessiner les lignes d'une œuvre en mouvement.

Dans un ancrage local, c'est justement cette notion d'œuvre en mouvement qui m'a amené à organiser un colloque sur l'architecture muséale, avec Isabelle Alzieu de l'UTM. L'intitulé « espace de l'art et lieu de l'œuvre » était une occasion de souligner l'inscription de l'architecture dans la 18^{ème} section du CNU et d'interroger l'ouverture des pratiques architecturales :

« L'œuvre architecturale entre ainsi dans le mouvement de l'art et de la ville... Elle s'ouvre à l'indicible, au « je ne sais quoi », à l'accident, « à l'énergie du malentendu » de la dynamique spontanée des pratiques dans le temps ».

Sans savoir encore comment les développer, je posais là les bases fondatrices de mon HDR et de ses inscriptions dans le programme de l'ENSA de Toulouse.

Phase 4 : Une pratique scientifique

Dès lors, il me restait à organiser le projet de recherche par un programme d'actions définissant les axes de recherches, situant les actions menées et les projets en cours et définissant sur 3 ans un ensemble de documents à produire pour présenter une HDR.

L'appel d'offre remporté sur la transformation de l'image de la ville de Graulhet a monopolisé beaucoup de mon temps car le projet proposait d'expérimenter l'œuvre en mouvement. Il a donc été l'occasion de mettre en œuvre l'interdisciplinarité au sein de notre LRA, en associant les sciences de la communication (Jean-Pierre Goulette), l'anthropologie (Catherine Réginensi), l'art (Carl Hurtin) et l'architecture.

Très hybride, cette recherche a permis de coordonner les acteurs politiques (élus et permanents), les artistes (contemporains et de rue) et les habitants (anciens et nouveaux) dans la définition d'une image héritée et projetée partagée. Elle a donné naissance à la notion de médiation architecturale, entre actions participatives et médiation artistique.

Dans le même temps, des études ont été menées sur Tallinn, en Estonie, dans le cadre du séminaire « Art et Représentation des territoires » (ART). Les études menées durant 3 ans ont cherché à comprendre dans l'histoire les raisons du développement d'une architecture résolument contemporaine. Elles ont montré une architecture ancrée dans la tradition d'occupation sociale des interstices urbains : des entre-deux barres, des frontières entre les quartiers planifiés, mais aussi des différents patrimoines hérités de la temporalité.

Phase 5 : Les actions de médiation

Dès lors, ces différents volets se sont cristallisés dans la définition du programme de l'atelier « Cracker la ville », le long de la ligne A du métro toulousain.

Cet atelier place les étudiants au contact du terrain et au plus près des habitants, les forçant même à la rencontre avec les usagers-habitants par des actions collectives. Ces rencontres donnent sens à une succession de collages qui constituent un projet collectif.

Le groupe ainsi soudé participe alors à la Semaine Architecturale de Médiation du Mirail, destinée à construire un fil métropolitain entre le centre historique et l'ancien centre moderne de Toulouse. Ces actions de médiation, qui se déclinent chaque année, ont permis de situer le quartier et son histoire dans celle de sa métropole, pour le valoriser et susciter l'implication des habitants dans sa transformation.

L'ouverture du séminaire à l'Australie et au Brésil, dans le cadre de partenariats menés par des collègues, a été l'occasion de réunir sur le terrain des étudiants d'origines différenciées.

Cette mise en perspective internationale dans le cadre du workshop DARC a par exemple engendré une simplification historique et sémantique dont sont issus les tripodes bleus et leur ballade métropolitaine.

La création du CRAB (Collectif de Recherche sur l'Architecture Bulgare) permet cependant à cette simplification de prendre de la profondeur, car elle met en perspective les modernités occidentales et européennes, en explorant les conditions de leurs réalisations et de leurs occupations. Cette comparaison est d'ailleurs au cœur du projet de recherche qui se présente pour les années à venir...

Une vision synthétique des différentes pratiques menées montre que la pédagogie se situe au croisement des pratiques professionnelles et scientifiques car elle est l'occasion de transferts d'une pratique vers une autre. Elle qualifie ainsi la médiation architecturale comme une pratique scientifique interdisciplinaire faite d'expérimentations et d'explorations fondamentales, dans le cadre d'une dynamique collective et collaborative.

LA RECHERCHE INEDITE

La recherche sur la médiation architecturale se présente alors comme un retour réflexif sur ce parcours pour explorer les processus collaboratifs et participatifs de fabrication de l'architecture et de la ville.

Elle se développe en quatre chapitres qui thématisent les ouvertures des pratiques architecturales :

- Le chapitre 1 : La fabrication d'image, emprunte à l'art et à la philosophie pour explorer les cadres de l'interprétation de l'image architecturale et urbaine et la définir comme un positionnement patrimonial.
- Le chapitre 2 : Une lecture interculturelle de l'espace, emprunte à la sociologie et à l'anthropologie pour analyser les représentations de l'espace public et les conditions du partage du sensible.
- Le chapitre 3 : Le croisement des modernités européennes, se nourrit de l'histoire pour comparer les modernités occidentales et orientales et proposer une articulation des patrimoines.
- Le chapitre 4 : Les mouvements de l'œuvre architecturale et urbaine, s'ancre lui dans la discipline architecturale pour décomposer le processus de projet et les niveaux de coordination des acteurs de la fabrication de l'espace. Il définit ainsi différents types de médiation architecturale

Chapitre 1 : la fabrication d'images

A partir de la décomposition de l'image en idée, figures et formes, le premier chapitre expose les cadres de l'interprétation d'image, en croisant les approches sémiotiques, sémiologiques et herméneutiques.

Il propose d'adopter une herméneutique diacritique pour l'analyse de l'image en architecture, afin de croiser l'analyse et le projet, la reconstitution de l'histoire (l'archéologie) et l'anticipation du futur (téléologie) dans l'observation du présent et la fabrication de son espace.

Ce croisement amène à distinguer des positionnements singuliers vis-à-vis des histoires et des mémoires (vécues et pensées) et, pour reprendre l'expression du doctorat, à les décontaminer en les remettant chacune à leur place.

Au Mirail, les représentations fabriquées ont permis de resituer le Mirail dans l'histoire du mouvement moderne (avec le tripode de grandeur conforme) et dans l'histoire de la planification toulousaine, pour le situer comme territoire palimpseste.

Mais elles ont aussi conduit à la spatialisation des mémoires, avec des méthodes hybrides visant à représenter l'image vécue du Mirail, ses usages et ses mots, y compris sur la table des mémoires construites lors du dernier workshop.

Les images produites permettent donc de développer une médiation entre les institutions et les habitants, en informant sur l'histoire et les mémoires pour définir une image héritée partagée.

Chapitre 2 : Une lecture interculturelle de l'espace

Mais cette médiation suppose de savoir distinguer les représentations politiques, sociales et architecturales dans l'espace. Le deuxième chapitre invite donc à une lecture transversale des signes identitaires des différents collectifs d'acteurs l'espace urbain.

Les espaces publics occidentaux donnent à lire une interaction dominante entre les collectifs politiques et architecturaux, que ce soit à Rome, à Madrid, à Lisbonne ou à Porto. Le design de ces espaces montre cependant des perceptions différenciées des usages, de leur matérialisation à une adaptation. A contrario, les espaces extérieurs des pays de l'Est, et notamment ici celui de Sofia, présentent des inscriptions sociales, éphémères, temporaires ou durables. La permanence d'un réseau informel, ainsi qu'une déréglementation générale de la fabrication de l'espace, laisse en effet place à un espace hétérogène qui ne semble guidé par aucune esthétique d'ensemble.

La mise en perspective est-ouest oblige à ouvrir l'interprétation de l'espace aux différentes représentations pour examiner les conditions du partage du sensible. Elle amène à distinguer les espaces de représentations institutionnelles (les polarités), des espaces de représentations de la société civile (les centralités).

Cette lecture interculturelle permet ainsi de positionner les représentations de chaque collectif d'acteurs : elle devient un outil de médiation culturelle qui donne à comprendre les consensus et les conflits d'une sorte « d'esthétique sociale ».

Chapitre 3 : Le croisement des modernités européennes

La mise en perspective est-ouest interroge aussi les conditions de développement du mouvement moderne en architecture en Europe.

Le troisième chapitre propose donc de comparer ces histoires à partir d'une cause moderne commune, entre module-objet et module mesure, entre oeuvre-objet à l'ouest et oeuvre-faire à l'est.

L'examen de la planification soviétique (communiste ou socialiste ici à Sofia), amène ainsi à relativiser le rôle de l'architecte dans la fabrication de la ville. Toujours bien sûr positionné dans un jeu dialectique avec les acteurs politiques, il devient surtout un spectateur des évolutions de son « oeuvre » qui devient collective car participative.

Les développements de l'architecture estonienne témoignent de cette culture sociale de la transformation des espaces. L'architecture contemporaine présente en effet une articulation étonnante des patrimoines : les architectes proposent une position critique vis à vis de l'histoire qui articulent les différents temps de la ville, et par la même, participent à la transformation de son image.

Le croisement des modernités européennes amène ainsi à un retour réflexif sur la culture architecturale pour dépasser les dualités occidentales, identifiées dans le doctorat

(culture/équipement, tradition/modernité, ...). Il conduit à la définition d'une position écosophique qui reconnaît les différentes cultures à l'œuvre et accepte les compétences et les valeurs de chacune.

Chapitre 4 : Les mouvements de l'oeuvre architecturale et urbaine

Cette reconnaissance apparaît alors comme la condition d'une mise en mouvement dialogique les collectifs d'acteurs.

L'ouverture de l'architecture à l'interprétation herméneutique, aux formes et perceptions sociales et à la mise en perspective de l'histoire, oblige à adopter une position intermédiaire qui articule les collectifs d'acteurs dans la fabrication de l'espace, comme esquissé dans cette image utopique d'un tripode réhabilité.

Mais différents moments de coordination ou de confrontation des acteurs sont aussi des moments d'ouverture qui peuvent infléchir le destin de l'œuvre-objet, comme espéré dans cette transmission des histoires et des mémoires du Mirail aux habitants, au pied de l'immeuble Poulenc.

En architecture, cette ouverture témoigne de la mise en place d'un dialogue interculturel qui permet à la forme construite de représenter les idées spatiales, sociales et sensibles de tous les collectifs en présence. Elle constitue un premier niveau de médiation qui relève de la compétence de l'architecte HMO-NP.

Dans le cadre de projets urbains, cette médiation suppose également la capacité à coordonner les échelles de décision et les missions de la commande publique. Elle implique un travail de figuration qui permet de consulter et d'associer les élus, les services et les habitants à la transformation de leur espace. Cette médiation architecturale politique relève alors aussi de la compétence de l'architecte ADE, dans le cadre de missions d'Assistance à la Maîtrise d'Ouvrage.

Dans un cadre scientifique, la médiation architecturale prend une autre dimension car elle s'ancre dans un jeu institutionnel. Elle associe l'analyse des situations, qui objective les jeux d'acteurs et les usages au regard des histoires, à l'organisation de rassemblements orientés qui éclairent la compréhension des situations.

Ces manifestations architecturales de médiations engagent différemment la responsabilité de l'architecte : elles utilisent ses compétences scientifiques pour associer, confronter, voire provoquer les différents collectifs d'acteurs. La médiation architecturale, interculturelle, politique et institutionnelle conduit ainsi à esquisser les lignes d'une esthétique du rassemblement, qui remet en cause la notion d'œuvre en la fracturant.

LE PROJET DE RECHERCHE

Le projet de recherche à l'issue du travail pour l'habilitation vise à développer la comparaison entre est et ouest européen, notamment en développant les terrains en France (Marseille et Luminy) et en Bulgarie (Varna).

Il s'appuie sur la méthodologie développée au sein du séminaire "Images de ville" pour analyser les plans directeurs et la réalisation ou la réhabilitation de plusieurs quartiers. Cette comparaison reprend les orientations esquissées dans la recherche inédite, mais elle les développe en approfondissant la reconnaissance des cultures en présence et la connaissance des processus de fabrication de l'espace.

D'un point de vue historique, il s'agit de dresser un tableau comparatif des développements de la modernité, pour mieux appréhender les situations contemporaines.

Évolution de la thématique vers une épistémologie de l'urbanité. Pour y parvenir : partenariat avec l'INALCO pour comprendre la structure langagière et l'origine des usages et occupations sociales.

A terme, il s'agirait d'établir des transferts des compétences de la médiation architecturale d'un pays à un autre :

- développer les actions habitantes en France en analysant les formes de privatisation de l'espace et en proposant une hiérarchisation du plus public au plus privé,
- proposer des modalités de gestion et de réhabilitation des espaces en Bulgarie à partir des expériences françaises.

En janvier 2015 ce projet va se cristalliser dans l'organisation de Journées Européennes d'Echanges durant la SAM-MIRAIL. Ces journées vont permettre de comparer les situations européennes autour de la thématique de la fabrication de l'espace. Toulouse Métropole y mettra au débat ses "cahiers de l'espace public", ce qui permettra d'engager les discussions sur la notion même d'espace public, qui émerge dans les pays de l'est.

Association de professionnels et de chercheurs.

Mais ces journées vont être aussi l'occasion de comparer les différentes formes d'inscription de la recherche dans l'enseignement de l'architecture.

Discussion plus restreinte entre les représentants des différentes écoles.

Le projet propose également de développer les manifestations architecturales de médiation à Varna en Bulgarie. Il se présente en effet la possibilité de comparer nos actions de médiation dans deux situations différentes (Toulouse le Mirail et Vladislovo) pour mettre en mouvement l'oeuvre urbaine.

A Varna, la faculté d'architecture nous propose d'investiguer les formes spatiales et les formes sociales du quartier de Vladislovo, qui fait l'objet de tentatives de réhabilitations énergétiques par l'entreprise Dalkia. L'enjeu est de mettre à jour les différents réseaux sociaux et leurs niveaux de consensus dans l'aménagement des espaces collectifs intérieurs et extérieurs.

Exposition à la Fabrique en septembre 2015 et projet de publication sur Toulouse en partenariat avec le nouveau maire du Mirail.

Projet également de publication sur la Bulgarie comparant les situations de Sofia et Varna.

Ce projet n'engage pas que le seul groupe de recherche que j'anime. Il concerne l'ensemble de notre LRA pour notamment établir un diagnostic technique, analyser les formes de participation, modéliser les pratiques sociales pour comprendre les transformations de l'espace.

Ce projet articule donc le local et l'international pour déplacer le regard sur place des grands ensembles dans la culture architecturale européenne. Il invite à sonder les conditions de la médiation architecturale dans différents pays...

C'est bien sûr ambitieux, mais cela correspond aux orientations de plusieurs équipes françaises et européennes. Et cela ouvre un champ de recherches collectives et collaboratives qui m'a convaincue de présenter une HDR.